

La quête de l'idéal dans Les Fleurs du Mal de Baudelaire : Une étude Thématique

Hanadi Abdul Kareem Hameed

doditofi15@gmail.com

Prof. Assist. Imad Mohammed Ali

Université Al- Mustansiriyah – Faculté des lettres -Département de Français

aldujailyimad@uomustansiriyah.edu.iq

البحث عن المثال في ازهار الشر لبودلير : دراسة موضوعية

الباحثة هنادي عبد الكريم حميد

ا. م عماد محمد علي

الجامعة المستنصرية – كلية الاداب – قسم اللغة الفرنسية

Résumé

La présente recherche se propose de dissenter l'Idéal dans les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire qui est considéré comme le poète idéaliste du XIXe siècle. Pour se débarrasser de sa douleur, de sa mélancolie et de son spleen, il tente de chercher son idéal dans la poésie par un déplacement spirituel dans l'espace et dans le temps et par la création des paradis artificiels. Sa conception concernant l'Idéal repose surtout sur trois pouvoirs : beauté, harmonie et perfection. L'écriture poétique, une sorte de voyage imaginaire, serait l'antipode du spleen.

Notre recherche est une étude thématique qui examine les moyens, les sources et les thèmes par lesquels le poète tente d'atteindre son monde idéal. En effet, le conflit entre la poursuite de l'Idéal et la dure réalité est exactement ce que Baudelaire a pu exprimer en mettant en contraste frappant ces deux caractéristiques opposées. Le spleen nourrit le désir d'Idéal, tandis que l'Idéal permet d'échapper à la tristesse du spleen.

Mots Clés : (Baudelaire, Fleurs du Mal, Idéal, Spleen, Poésie).

المستخلص

يهدف هذا البحث إلى مناقشة ثيمة المثل في ديوان "أزهار الشر" للشاعر الفرنسي شارل بودلير، الذي يُعتبر الشاعر ذو النزعة المثالية في القرن التاسع عشر. يحاول بودلير التخلص من ألمه وكآبته ومزاجه السوداوي عن طريق البحث عن المثل في الشعر من خلال ارتحال روحي في إطار المكان والزمان وإيجاد جنائنه الاصطناعية الخاصة به. تعتمد فكرة الشاعر في بحثه عن المثل بشكل أساسي على ثلاثة قوى: الجمال والانسجام والكمال. فالكتابة الشعرية، كرحلة متخيلة، ستكون الترياق لتلك السوداوية التي غلفت حياته.

هذه الدراسة هي دراسة موضوعاتية تتفحص الوسائل والمصادر والمواضيع التي يحاول من خلالها الشاعر الوصول إلى عالمه المثالي. في الحقيقة، إن الصراع بين السعي إلى ادراك المثل والواقع القاسي هو تماماً ما استطاع بودلير التعبير عنه من خلال لقاء الضوء على التباين الواضح بين هاتين السمتين المتضادتين. فالمزاج السوداوي يغذي الرغبة في البحث عن المثل، مثلما يتيح البحث عن المثل الهروب من الحزن والسوداوية.

الكلمات المفتاحية: (بودلير، أزهار الشر، المثل، المزاج السوداوي، الشعر)

Introduction

A priori, nous trouvons dans l'obligation de signaler que le terme idéal est, en essence, associé à la philosophie dès Platon jusqu' à Descartes en passant par Kant et Hegel. L'idéal était à l'apogée au XIXe siècle dont l'effet sur l'art et sur la littérature est évident.

Du point de vue artistique, l'idéal est lié à l'esthétique à laquelle compte la mission des arts : la peinture, la musique et surtout la littérature. En effet, parler de l'idéal du XIXe siècle c'est parler de Charles Baudelaire qui serait le poète de l'idéal par excellence. Le poète cherche l'idéal pour se débarrasser de son spleen via un voyage spirituel spatio- temporel.

Baudelaire constate que c'est seulement la poésie qui pourrait contrevenir les effrois du gouffre et de voyager ailleurs, au paradis lointain de l'extase et de la sublimation.

Notre recherche est une étude thématique qui disserte les moyens, les artifices et les thèmes par lesquels le poète essaie d'atteindre son monde idéal. Qu'est-ce que Baudelaire entend par le mot " Idéal" dans ses Fleurs du Mal ? Comment aborde-t-il la recherche de l'idéal ? Dans quelle mesure la conjonction entre le spleen et l'idéal est-elle nécessaire pour le poète de construire son univers idéal des Fleurs du Mal ? Comment le poète plonge-t-il au fond de l'inconnu et de l'infini pour attraper l'idéal ? En quoi l'idéal est associé au voyage, aux paradis artificiels, à la femme et à la mort ?

En s'appuyant sur une méthode analytique, nous essayerons d'éclaircir la problématique citée en haut. Il nous apparait qu'une approche analytique nous aide à explorer l'univers mystérieux dans lequel le poète s'aventure.

1. Idéal et Idéalisme

A priori, l'Idéalisme est une attitude dont les actions et les comportements fondent sur un idéal, autrement-dit un objectif noble que nous aspirons à atteindre. Le terme aurait plusieurs significations, dont la plus significative est de décrire tout ce qui est parfait dans son domaine.

En essence, l'Idéalisme est une approche purement philosophique qui " Consiste à ramener toute existence à la pensée" (Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, p.317-318.). Il donne la prédominance aux idées pour lesquelles il n'y a pas de réalité indépendante de la pensée. Le monde réel n'existe qu'à travers des états d'esprit et de conscience. L'idéalisme étudie la question de l'être parce qu'il se concentre sur l'esprit plutôt que sur la matière, et repose sur trois thèmes fondamentaux : bonté, vérité, beauté.

A l'Antiquité, Platon dans sa "*République*" considère le monde des idées comme la véritable réalité. Il propose une doctrine qui "**sans utiliser rien de sensible, ne sert que des idées pour aller, par des idées, à d'autres idées, et se termine à des idées**" (Jolivet Régis, Les sources de l'Idéalisme. 1935, pp. 24-42.)

Au XVIIe, le terme est utilisé pour opposer le matérialisme comme a dit le philosophe irlandais Georges Barclay qui résume le principe de l'Idéalisme en "Être, c'est être perçu". Son apogée est connue avec des grands philosophes comme Kant et Hegel avec qui l'Idéalisme oppose le réalisme qui constate que toutes "*Les formes n'existent pas en dehors de leurs incarnation physiques* »

Descartes, le père de la philosophie moderne, voit que "*sur la fois de la véracité divine, un dehors absolu de l'esprit ou une existence indépendante de la pensée n'est qu'imparfaitement idéalise*" (Jolivet Régis, Op.cit., p. 24)

L'idéal comme terme est largement apparu au XIXe siècle dont l'influence sur les écrivains, les artistes, les critiques et même le public est évident, avant qu'il

perde graduellement son crédit et son prestige au XXe et au XXIe siècles. Artistiquement, l'idéal est synonyme de l'esthétique sur laquelle repose la tâche des arts : littérature, peinture et musique.

Nous pourrions dire que Baudelaire est le poète de l'idéal. Pour se débarrasser de son spleen, il tente de chercher son idéal dans la poésie par un déplacement spirituel dans l'espace et dans le temps et par la création d'un paradis "artificiel". Sa conception concernant l'idéal repose surtout sur trois pouvoirs : beauté, harmonie et perfection. L'écriture poétique, une sorte de voyage imaginaire, serait l'antipode du spleen.

Selon Baudelaire la poésie est la seule qui pourrait transgresser les terreurs du gouffre et voyager là-bas, dans ce paradis lointain de l'extase, de la réminiscence et de l'infini :

" C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique, que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau ; et, quand un poème exquis amène les larmes au bord des yeux, ces larmes ne sont pas la preuve d'un excès de jouissance, elles sont bien plutôt le témoignage d'une mélancolie irritée, d'une postulation des nerfs, d'une nature exilée dans l'imparfait et qui voudrait s'emparer immédiatement, sur cette terre même, d'un paradis révélé"

Dans cette recherche, nous allons dissenter certains thèmes et moyens ou artifices à travers lesquels le poète tente d'atteindre son monde idéal. A ce propos, nous nous trouvons dans l'obligation de mentionner que la plupart des thèmes que nous aborderons sont des thèmes baudelairiens qui lui sont propres ; ces thèmes comme le parfum, les paradis artificiels, le vin, l'infini n'étaient jamais abordés avant lui, d'où vient son originalité !

2. Voyager ailleurs

Dès ses premières époques, la poésie a tendance à voyager. C'est s'éloigner pour un temps de la quotidienneté afin de faire sa propre expérience ailleurs. Le déplacement est très important dans la poésie car dans le voyage s'agitent toutes les convenances et s'entre-mélangent tous les papiers, ce qui invite le poète à proposer de nouvelles règles et à créer un personnage assujetti aux possibilités du voyage. Dans *L'Iliade* d'Homer, le voyageur Ulysse reste six ans, à mi-chemin entre l'aller et le retour, avant d'avoir trouvé son chemin vers la Grèce. Sa voix intérieure l'empêche de choisir entre l'aller et le retour.

Le voyage ailleurs, à l'autre lieu, c'est ce qui tourmente Baudelaire dans ses poèmes sans dire clairement les frontières de ce lieu ; il existerait là-bas dans un coin en sa conscience. C'est la terre à laquelle il ne voudrait jamais arriver. Et chaque fois que le lieu reste loin, le projet du voyage se transforme en excellents poèmes sur le papier. Dans son poème intitulé *Le Voyage*, le poète distingue entre deux voyageurs : le premier est celui qui s'évade de son passé, d'une famille haïe, d'"*une patrie infâme*" (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.166) ou d'un amour inachevé ou malheureux, le second est celui qui est poussé par une force interne à quitter l'endroit où il se trouve. Les voyageurs de la deuxième catégorie sont les vrais voyageurs car ils se distinguent de ceux de la première catégorie par le fait qu'ils "*partent pour partir*" (Ibid., p 166), ils sont captivés par la curiosité et le pouvoir du rêve. Ces voyageurs sont traqués par ce que le poète appelle " la fatalité" qui les invite à chercher constamment de nouveaux paradis afin de voir ce que les autres n'ont jamais vu, de découvrir ce que personne n'a jamais su et d'écrire ce que l'on n'a jamais écrit autrefois. C'est la visée du poète: comment créer un poème parfait.

Baudelaire, lui, voyage dans le but d'explorer les profondeurs de l'âme ; son objectif principal est d'éveiller sa curiosité à la recherche de la beauté, de l'idéal :

" Les voyages ont l'avantage d'exciter la curiosité ou la surprise des mélancoliques, de séduire leur imagination par la beauté des sites, de la surprendre par la beauté de la nature ou par la perfection des monuments ou des chefs-d'œuvre qu'ils ne connaissaient jusque-là que de nom. "
(Jean Starobinski, *L'encre de la mélancolie*, 2012, p.87)

Dans sa vie, le poète se trouver obligé de faire un voyage en Inde lorsque sa mère et son beau-père l'envoient là-bas pour changer la trajectoire de sa vie, ses croyances, ses pensées et modérer son humeur et ses émotions agressives. Bien que ce voyage soit contre son gré, le poète ne le refuse pas comme il cite dans une notice biographique :

" Voyage dans l'Inde (d'un consentement commun). "
(Baudelaire, *Œuvres complètes*, op.cit., p 784)

Mais, ce voyage arbitraire a des avantages quand même car le poète y découvre la magie de l'Orient. Dans son poème intitulé *La Vie intérieure*, Baudelaire évoque le golfe de Tamarin, ce lieu aussi exotique que magique où il passe des moments de plaisir et d'extase ; c'est un lieu idéal par excellence :

*"C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs"*
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.45)

En dépit que Baudelaire se réjouit beaucoup dans ce voyage, découvrant la face inconnue du pays, prenant soin du paysage naturel, mais cet enthousiasme ne dure pas longtemps : le poète entre dans l'ennui et envie de rentrer en France.

Chemin faisant, il séjourne à l'île de Maurice, ce qui lui permet de voir des paysages pittoresques et découvrir une culture inconnue. Ce voyage, en effet, marquera son état d'esprit et même sa poésie à long terme.

Pendant son retour maritime en France, l'atmosphère océanique lui inspire un beau poème : L'Albatros, l'oiseau supérieur qui ressemble au poète, ce voyageur éternel à la recherche de l'infini, de l'idéal :

*"Le poète est semblable au prince des nuées" (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.36)*

Dans ce poème, il y a beaucoup des termes liés à ce voyage en mer, tels que « **les mers, les marins** », « **voyage** », « **navire glissant** » et « **voyageur** ». Il relie également de nombreux sujets liés à son voyage comme la mer, l'infini.

A vrai dire, ce voyage maritime a largement enrichi la poésie de Baudelaire; cette poésie est devenue son seul exutoire pour transmettre son expérience de voyage et ses nouvelles sensations ; à côté de cela, ce voyage lui donne la chance de s'évader de lui-même et de consacrer son temps à la poésie qui donnera à la mer une importance particulière : la mer ne ressemble-t-elle pas à ce mot cher au poète qui est l'infini ? :

*" Cent fois déjà le soleil avait jailli, radieux ou attristé de
cette cuve immense de la mer dont les bords ne se
laissent qu'à peine apercevoir ;(...) Depuis nombre de
jours, nous pouvions contempler l'autre côté du firmament
et déchiffrer l'alphabet céleste antipodes. [...]"*
Baudelaire, Œuvres complètes, op.cit., p 337, 338.)

Lors de ce voyage, Baudelaire découvre un intéressant mélange de couleurs et d'odeurs étroitement liées aux paysages de l'île de Maurice, ajoutant une sorte d'exotisme qu'il illustre bien dans son poème À une dame créole :

*" Au pays parfumé que le soleil caresse
J'ai connu, sous un dais d'arbre tout empourprés
(...)*

*Une dame créole aux charmes ignorées." (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.94)*

En réalité, la fascination de l'Orient est une constante non seulement pour Baudelaire mais pour la plupart des poètes du XIXe siècle : *Le voyage en Orient* de Lamartine, *Le voyage en Orient* de Nerval et le recueil intitulé *Les Orientales* de Victor Hugo en sont les meilleurs exemples :

*"Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant,
on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant
d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de
l'Asie... tout le continent penche à l'Orient. " (Victor Hugo,
Les Orientales, 1829, p. 4-5).*

Il est intéressant de révéler, à cet égard, que l'Egypte avec son charme et son attrait, surtout après la campagne de Bonaparte, est devenue l'une des destinations touristiques préférées pour ceux qui s'intéressent à l'Orient profitant de sa beauté, de sa magie, de sa culture et de son héritage civilisateur. Maxime du Camp consacre un livre qui porte sur l'Egypte illustré de photographies : c'est *Le Nile, ou lettres sur l'Egypte et la Nubie* (1854).

La magie et la beauté de l'Orient inspira à Baudelaire deux poèmes portant le même titre et entrant dans le contexte de la recherche l'Idéal : *L'invitation au voyage*, un poème de la première partie intitulée *Spleen et Idéal* de *Les Fleurs du Mal* et *Invitation au Voyage* de son recueil prosaïque *Le Spleen de Paris*. Il s'agit, dans les deux pièces, d'une promesse au voyage, désirant de le faire avec son inspiratrice Marie Daubrun, à un lieu réel et imaginaire à la fois : La Hollande dont le poète

appelle " L'Orient de l'Occident" en raison de sa beauté, son charme, sa calamité et son exotisme :

" d'aller là-bas vivre ensemble (...) au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés de ces ciels brouillés pour mon esprit ont les charmes si mystérieux"
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.83)

Baudelaire, qui n'a jamais visité cet endroit, le décrit d'une manière extraordinaire, comme s'il en était amoureux, comme s'il l'a souvent visité. C'est son imagination fertile qui l'amène à le décrire, en se basant seulement sur ce qu'il avait entendu d'autres. Dans ce poème, il recourt aux beaux paysages et aux couleurs pour décrire un pays idéal dans tous les sens du terme, entraînant le lecteur dans un voyage vers une terre d'émerveillement et de beauté :

*" La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale." (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.83)*

En fait, ce qui distingue de plus ce pays est le calme qui lui donnait une sorte du luxe, ainsi que la beauté et la sérénité de la nature, ce qui explique l'intérêt et la préoccupation des peintres impressionnistes à ce pays :

*"Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté." (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.83)*

Du surcroît, si Baudelaire traite le thème de voyager ailleurs d'une manière positive dans *L'Invitation au Voyage*, il ne l'est pas dans d'autres poèmes comme, à titre d'exemple, dans *Le Flacon* et surtout *Le Voyage* dont les images sembleraient sombres: la routine, l'obscurité, l'ennui, l'horreur :

*" Amer savoir, celui qu'on ire du voyage !
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image :
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !" (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.166)*

A l'opposition de L'invitation au voyage dont les vers sont courts, impairs, vifs et apaisants, le rythme dans *Le Voyage* est très lent, spleenétique, lourd due à l'utilisation de l'alexandrin (vers long de 12 syllabes) car dans la dernière partie de ce poème, comme nous allons voir, en bas le voyage est un voyage dans la mort ! Baudelaire décrit dans les six parties du poème un paradis terrestre dans sa vision traditionnelle : "*Un Eldorado promis par le destin*" (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.166)

pourtant cette utopie terrestre s'avère illusoire et trompeuse et le voyageur qui suit cette illusion rentre en pleine déception car le bonheur n'est qu'un mirage.

Quoi qu'il en soit, le voyage de Baudelaire est fondamentalement un voyage spirituel ; le poète voyage à la recherche d'un paradis, d'un pays lointain, d'un bonheur perdu, d'un Idéal ; et chaque fois que cet Idéal est introuvable le projet du voyage se transforme en excellents poèmes sur le papier. Le poète est un homme triste mais il est ravi d'être comme tel car cela lui donne l'opportunité d'être inspiré, la poésie est son remède, elle l'inspire et le rend moins triste.

3. La Femme entre la spiritualité et l'idéal

La femme est au centre des *Fleurs du Mal*, elle occupe la première place. Un signe incontestable de son importance dans le recueil c'est que le poète écrit plus de quarante poèmes qui portent sur la femme ou qui y font allusion. Baudelaire nous présente la femme comme un être ambigu, étrange, fuyante, duelle ; elle provoque, chez lui, des émotions bouleversantes et contradictoires : elle est l'ange et le démon, " l'abhorrée et l'adorée", figure du spleen, elle est également la figure privilégiée de l'Idéal.

Les poèmes de la première section des *Fleurs du Mal* intitulée *Spleen et Idéal*, notre corpus clé, sont distribués en trois cycles : le premier est associé à Jeanne Duval, le deuxième à Madame Sabatier et le troisième à Marie Daubrun.

Jeanne Duval est la mulâtresse, la " Venus Noir" du poète avec qui il est épris d'un amour corporel. Femme dangereuse et tentatrice comme dans *Le serpent qui danse*, destructrice et démoniaque dans *La destruction*, vampirisée dans *Le Vampire*, elle est également un guide, une inspiratrice, un ange comme dans *Le Flambeau vivant* :

" ils marchent devant moi,
Ces Yeux pleins de lumières,
Qu'un Ange très savant a sans doute aimantés ;"
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.73)

Ou dans *Que diras-tu ce soir* :

" Que dira- u mon cœur autrefois flétri
A la très belle, à la très bonne, à la très chère
Dont le regard divin t'a soudain refléuri ? " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.72)

Médiatrice entre un monde réel et un autre rêvé, elle donne au poète un accès à l'Idéal, au voyage ivre, à un ailleurs paradisiaque et exotique comme il montre dans *La Chevelure* :

*" J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !" (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.54)*

Ou bien dans *Parfum exotique* :

*" Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.53)*

Dans un autre poème intitulé *Le Chat*, Baudelaire compare Jeanne Duval à une chatte grâce à la beauté de ses yeux et du charme de son corps. Le chat est l'un des symboles de la femme ; il existe une relation forte et une proximité entre les femmes et les chattes : « **Le chat inspire à la fois féminité et sensualité par son fréquent rapprochement avec la femme.** » (Amina Benelhadj, *Du Bestiaire au Mythe* , 2006)

Pour le poète, le chat, qui ressemble à Jeanne Duval en raison de leur beauté, leur parfum et leur couleur, a la capacité de l'emmener en voyages spirituels et en évasions dans l'imaginaire :

*" Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate. " (Baudelaire, Les Fleurs du
Mal, op.cit., P.64)*

Quant à Marie Daubrun ,celle-ci joue le rôle de l'amante et de la sœur à la fois; elle lui donne raison et espoir dans la vie; elle incarne l'amour pur, spirituel, comme il lui a dit dans une lettre.:« [...] **je vous aime, Marie, c'est indéniable ;mais l'amour que je ressens pour vous, c'est celui du chrétien pour son Dieu; aussi ne donnez jamais un nom terrestre, et si souvent honteux ,à ce culte incorporel et mystérieux, à cette suave et chaste attraction qui unit mon âme à la vôtre, en dépit de votre volonté. Ce Serait Un Sacrilège ! J'étais mort, vous m'avez fait renaître. [...]** » (Baudelaire : Correspondance I, op.cit., P. 181- 182)

Malgré leur relation amoureuse éphémère, elle est une muse, les yeux verts mystérieux pleins de pureté et calamité de Marie lui inspirent huit poèmes comme Le Chant d'automne : « **J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre** »(Claude Pichois " Notice" In Charles Baudelaire, Œuvres complètes, op.cit., P. 50-51), ou bien Le Poison :

*" Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers... " (Ibid.,
P.50-51)*

Ou encore *Ciel Brouillé* :

*" On dirait ton regard d'une vapeur couvert ;
Ton œil mystérieux (est-il bleu, gris ou vert ?)
Alternativement tendre, rêveur, cruel,
Réfléchit l'indolence et la pâleur du ciel. " (Baudelaire, Les
Fleurs du Mal, op.cit., P.79)*

En fait, parler de l'Idéal c'est parler de Madame Sabatier, " La femme présidente" qui hôte dans son salon littéraire beaucoup d'écrivains parmi lesquels nous pouvons citer Baudelaire, Musset, Nerval, Gautier, Flaubert.

Le poète a une relation d'amour et d'admiration extrême avec cette femme angélique. Apollonie Sabatier incarne l'amour platonique trop sollicité par Baudelaire ; il voit en elle une muse, une madone, un ange gardien, une image de la perfection à l'abri de toute tentation érotique". Si Jeanne Duval incarne le fangeux et la sensualité, Madame Sabatier représente le sublime et la spiritualité comme il mentionne dans son poème Réversibilité :

*" Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis, "*
(Baudelaire, *Œuvres Complètes*, op.cit., P.44)

Un extrait d'une lettre, citée en bas, de Baudelaire envoyée à cette femme-là montre clairement ses qualités : douceur, calamité, sérénité et tendresse :

*" Vous êtes pour moi non seulement la plus attrayante
des femmes ; - de toutes les femmes, mais encore la plus
chère et la plus précieuse des superstitions. – Je suis
égoïste, je me sers de vous. – Voici mon malheureux
torche-cul. – Combien je serais heureux si je pouvais être
certain que ces hautes conceptions de l'amour ont
quelque chance d'être bien accueillies dans un coin
secret de votre adorable pensée ! – Je ne le saurai jamais
" (Baudelaire : *Correspondance I*. op.cit., P. 276)*

Charmante, intellectuelle et intelligente, Apollonie incarne l'image parfaite et idéale de ce qui pourrait être la femme :

*" Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges
Rien ne vaut la douceur de son autorité
Sa chair spirituelle a le parfum des Anges,
Et son œil nous revêt d'un habit de clarté. " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.72)*

Le critique Jean Baronien admire beaucoup sa beauté inspirante dans son livre intitulé Baudelaire :

" Elle est grande, elle a de belles proportions, des cheveux soyeux d'un châtain doré, le teint clair et uni, la bouche petite et riieuse...Sa beauté est si resplendissante et son corps si superbe que tous les peintres et les sculpteurs désirent l'avoir pour modèle. " (Jean – Baptiste Baronien, Baudelaire, 2006, p. 115).

Dans son poème *À celle qui est trop gaie* écrit pour cette femme, Baudelaire semblerait comme s'il voulait traduire le " trop gai" en "trop belle", désirant d'acquérir l'inaccessible :

*" Ta tête, ton geste, ton air
Sont beaux comme un beau paysage ; " (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.184)*

A la suite du procès juridique qui condamne Les Fleurs du Mal comme une œuvre scandaleuse pas seulement religieusement mais aussi du point de vue de la moralité bourgeoise, Apollonie, étant une femme, a souhaité consoler Baudelaire lui se donnant son corps. Le poète ne se retarde pas à lui envoyer une lettre de rupture ; pour lui, Madame Sabatier perd sa spiritualité, son image idéale :

" [...] Vous avez l'âme belle, mais en somme c'est une âme féminine [...] il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau, si inviolable. Te voilà femme maintenant. " (Baudelaire : Correspondance I. op.cit., P. 425)

En prenant en compte tous les arguments ci-dessus, il est clair que Baudelaire est le poète de la dualité : dans l'univers baudelairien la femme semble en même

temps un être céleste et un autre diabolique, elle est réelle et imaginaire, spirituelle et sensuelle, spleenétique et idéale comme s'il était incapable de vivre avec l'une sans songer à l'autre. Nous voyons que cela s'accorde bien avec sa psychologie où la femme est à la fois " Enfer et Paradis" :

" Baudelaire trouve que l'amour se concentre sur deux visages, l'un qui est impitoyable, et l'autre comme une sorte d'ivresse ou d'extase. L'impitoyable et le plaisir dans l'amour ont le même sens. " (Abidin Emre, Le chat, 2006, P.68.)

4. Paradis Artificiels ou Idéal artificiel

" c'est là (Les Paradis Artificiels) non le message adressé par un drogué à des drogués, mais le livre écrit par un poète pour tous ceux qui considèrent que la seule vraie drogue, la drogue absolue, c'est la Poésie, et le seul problème, sa naissance et sa connaissance." (Claude Pichois, "Notice". In Charles Baudelaire, Œuvres complètes, op.cit., P.1)

L'exergue de Claude Pichois cité en haut nous sert comme un alibi à travers lequel nous préparons le terrain pour dissenter notre sous-titre cité ci-dessus. Celui-ci s'appuie, alors, sur l'hypothèse mentionnée par Pichois qui postule qu'entre la consommation des drogues et le paradis poétique baudelairien il y a un rapport.

Mais d'où vient cette nomination des *Paradis Artificiels* ? De quoi et de qui Baudelaire s'inspire-t-il l'idée ? Selon Théophile Gauthier, Baudelaire choisit la formule du livre " **en l'empruntant à l'enseigne d'un atelier de fleurs artificiels situé sur la route de Neuilly.**" En effet, le livre, ayant l'allure des poèmes en prose et qui contient deux sections : Le poème du hachich et *Un mangeur d'opium*, est

une adaptation d'un ouvrage intitulé *Les confessions d'un mangeur d'opium anglais* de l'écrivain anglais Thomas de Quincey (1785-1859) notamment la deuxième section. En théorie, *Un mangeur d'opium dialogue avec Le poème du hachich* : ce dernier se présente comme une approche morale et esthétique dont le premier serait la démonstration. Le poète, qui se voit " surnaturaliste" armé de son ardeur infatigable vers l'Idéal et de son ascension incessante vers l'infini, trouve dans le hachich et l'opium des artifices exemplaires pour arriver à sa béatitude poétique : "*Toi seul, tu donnes à l'homme ces trésors, et tu possèdes les clés du paradis, Ô juste subtil et puissant opium.*" (Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*, op.cit., P. 57).

Selon Baudelaire, celui qui consomme le hachich se trouve entraîné dans une joie débridée, il se croit supérieur aux autres comme s'il était le centre de cosmos : "*Ces villes magnifiques (...) ces beaux navires balancés par les eaux de la rade dans un désœuvrement nostalgique (...) Toutes ces choses ont été créées pour moi, pour moi, pour moi ! Pour moi, l'humanité a travaillé, a été martyrisée, immolée, - pour servir de pâture, de pabulum (nourriture), à mon implacable appétit d'émotion, de connaissance et de beauté*" (Ibid., P.49), dit-il dans *Le poème du hachich*. Appelé le " Kief " selon les Orientaux, l'ivresse du hachich, toujours selon Baudelaire, " *ce n'est plus quelque chose de tourbillonnant et de tumultueux ; c'est une béatitude calme et immobile, une résignation glorieuse*" (Ibid., P.38), il ajoute " *y a-t-il forme d'évasion plus exaltante et plus efficace que cette mutation de conscience ?*" (Ibid., P.38)

Dans son sonnet *La pipe* qui est considéré comme une véritable " fleur du mal", Baudelaire représente la pipe, dont le tabac est souvent mêlé avec le hachich, comme un réconfort, un soulagement, un apaisement pour se rétablir de son spleen. Grâce aux plusieurs personnifications, la pipe joue à la fois le rôle de la servante, de la bien-aimée, de la muse et surtout du poète. Comme elle pourrait remédier le mal du poète, son tabac vaporisé a également le pouvoir de lui ouvrir

les portes des paradis artificiels ; l'acte de fumer est assimilé à l'art comme le signalent les mots employés par le poète dans les deux tercets du poème :

*" j'enlace et je berce son âme
 Dans le réseau mobile et bleu
 Qui montre de ma bouche en feu,*

*Et je roule un puissant dictame
 Qui charme son cœur et guérit
 De ses fatigues son esprit." (Baudelaire, Les Fleurs du
 Mal, op.cit., P.99)*

Dans la même perspective, le poète dans *Un mangeur d'opium* trouve que l'opium est un " baume" qui adoucit ses tortures et remédie ses blessures : " *Ô juste, subtil et puissant opium ! Toi qui au cœur du pauvre comme du riche, pour les blessures qui ne se cicatriseront jamais et pour les angoisses qui induisent l'esprit en rébellion, apportes un baume adoucissant ; éloquent opium !*" (Baudelaire, Les Paradis Artificiels, op.cit., P. 57) La même chose se voit dans son poème *Le Poison*, où Baudelaire montre que grâce à l'opium, l'ivresse sentie par le poète et l'évasion dans le temps puisent sa vivacité spirituelle, agrandit son aptitude naturelle de la rêverie et élargit son esprit à l'infini :

*" L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
 Allonge l'illimité,
 Approfondit le temps, creuse la volupté,
 Approfondit le temps, creuse la volupté,
 Et de plaisirs noirs et mornes
 Remplit l'âme au-delà de sa capacité." (Baudelaire, Les
 Fleurs du Mal, op.cit., P.79)*

Dans cette strophe, la plongée dans l'infini est d'abord illustrée lexicalement par l'utilisation des verbes (agrandir, allonger, approfondir et creuser), puis métriquement par le recours aux enjambements qui servent à allonger les vers et aux allitérations en (r) et (l) : (agrandit, borne, allonge, l'illimité, approfondit, creuse, la volupté, plaisir noir, morne, remplit). (Sidad Anwar, 1997, P.52)

Une affaire importe à cet égard : en réalité, les deux sections des *Paradis Artificiels* (*Le poème du hachich et un mangeur d'opium*) se miroitent : le hachich et l'opium qui sont d'abord loués se terminent ensuite pour être condamnés comme le signale Michel Butor :

" L'ouvrage (...) est formé de deux tableaux confrontés (...), chacun comportant un éloge de la drogue, puis une condamnation de celle-ci, mais attention, celle-ci n'est pas condamnée selon les règles de la morale bourgeoise, elle est condamnée, elle est vaincue par la poésie qui est plus forte qu'elle." (Michel Butor, Essais sur les Modernes, 1992, p. 14)

Le parole de Butor ci-dessus est très révélateur ; il nous sert à éclairer plusieurs choses concernant le lien entre le poète et les drogues. Premièrement, et d'après notre lecture approfondie des *Paradis Artificiels*, nous pourrions dire que Baudelaire n'était pas toxicomane ; s'il utilisait le hachich ce serait seulement pour le plaisir et la curiosité avec des doses limitées en compagnie d'autres écrivains comme Gauthier, Flaubert, Nerval et Balzac et sous le contrôle d'un médecin intéressé à l'aliénation mentale qui s'appelle Moreau; et quand Baudelaire recourt à l'opium c'est uniquement pour remédier ses douleurs et augmenter son énergie due à la souffrance causée par la syphilis :

" Je veux dormir ! Dormir plutôt que de vivre !
 Dans un sommeil aussi doux que la mort" (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.183). Dît-il dans *Le Léthé*.

En effet, les biographes qui s'intéressent à Baudelaire montrent, tous, que son accoutumance aux drogues, notamment au laudanum l'aident " à résister contre les douleurs névralgiques et gastriques de la maladie (la syphilis)." (Claude Pichois, Baudelaire. Etudes et témoignages, 1976, p. 233)

Puis, le poète dans son essai présente une morale qui condamne les drogues montrant ses effets destructeurs sur l'être humain. Ensuite, sa condamnation de la consommation des drogues ne concerne pas seulement les moralités, elle est en essence, de nature esthétique. Selon lui, la drogue est l'indice d'une débauche du goût de l'infini ; c'est une sorte d'une transgression car le consommateur voudrait se rendre dieu ou bien le remplacer : " *le sentiment d'innocence, de perfection et de toute puissance qu'il (le hachich) donne à l'homme, se faisant ainsi égale à Dieu.*" (Max Milner, *Le paradis se gagne-t-il ?*, 1996, p.11.)

En fait, Baudelaire nous présente une esthétique originale ; son rapport avec la drogue n'est pas seulement une approche clinique et théologique mais surtout esthétique ; il concerne l'état de la poésie dont la drogue est un artifice parmi d'autres comme nous verrons en bas. Donc, c'est une autre "fleur du mal" qui lui permet d'imaginer une poésie idéale, " à faire du paradis atteint par la drogue une image du paradis poétique,"(Baudelaire, *Les Paradis Artificiels, op.cit., p.136.*) grâce à quoi il se transcende pour attraper l'idéal qu'il aspire.

5. Le Vin : beauté, ivresse, élévation

Thème, artifice et source d'inspiration, le vin est omniprésent dans *Les Fleurs du Mal*. Baudelaire y consacre une section intitulée *Le Vin* composée de cinq poèmes. Elle est l'une des dernières sections qui portent sur ses essais de s'évader, de se libérer du réel et d'échapper à son Spleen pour procurer un certain plaisir, réaliser ses rêves et vivre une expérience insolite : c'est un autre voyage vers le paradis, vers l'infini, vers l'Idéal.

En fait, Baudelaire en abordant le vin allie inspiration créatrice, mouvement sensoriel et processus rationnel : le vin c'est le rêve et l'effet du rêve ; il extrait l'homme de la boue de la quotidienneté et le jette dans l'au-delà où les frontières entre le visible et l'invisible, l'implicite et l'explicite se réduisent afin de voyager dans l'espace et dans le temps à un ailleurs lointain, à un paradis artificiel où s'annulent les minutes et les heures, le jour et la nuit. Ainsi, le vin, comme nous allons voir en bas, transforme la vie du poète en extase éternelle : "*Dans la nature magique de cette boisson, l'imagination du poète, enflammée par l'ivresse, a réalisé son vol onirique vers le paradis artificiel d'où la solitude et toutes les puissances maléfiques du mal étaient bannies et elle a effacé d'un seul coup la tragédie de l'homme chassé de l'Eden.*" (Nedim Kula, 1986, P. 133).

Cette poésie baudelairienne sous-dessus concernant le vin s'est déjà vu dans ses *Paradis Artificiels* :

" Notre intime réunion créera la poésie. A nous deux, nous ferons un Dieu, et nous voltigerons vers l'infini, comme les oiseaux, les papillons, les fils de la vierge, les parfums et toutes les choses ailées. " (Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*, op.cit., p.136.)

Baudelaire constate ici un lien étroit entre le poète et le vin ; ce dernier le fait voler dans l'espace sans ailes et voyager à travers les mers et dans le ciel ; c'est une puissance mystérieuse et originale qui appartient à ces paradis où se rencontrent tous les désirs :

*" Ce paradis d'occasion, objet de tous les désirs,
témoignait ainsi de sa grandeur originelle. " (Ibid., P. 54)*

Dans son poème *L'âme du Vin*, à titre d'exemple, Baudelaire montre la symbiose qui existe entre le vin et le poète ; il personnifie le vin, le libère de son statut matériel en le rendant comme son interlocuteur privilégié ; le vin est un paradis artificiel où il pourrait se réfugier afin de se débarrasser du spleen :

*" L'âme du vin chantait dans les bouteilles :
Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité ! " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.140).*

Ainsi, l'inspiration poétique est procurée par le vin. Au dernier vers de ce poème, la « **rare fleur** » est la poésie, c'est le paradis naturel, une sorte de bonheur accessible, auquel le vin peut aider le poète à accéder.

En outre, dans *Le Vin des chiffonniers*, Baudelaire nous fait comprendre comment le vin pourrait transformer l'homme de la misère à la glorification, comment il fait du pauvre un roi :

*" Par le gosier de l'homme il chante ses exploits
Et règne par ses dons ainsi que les vrais rois. "*
(Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.141)

C'est presque dans le même contexte que le poète mentionne le vin dans *Le Vin des amants* ; il y devient une source de plaisir spirituel qui le guide vers le paradis des rêves :

*" Partons à cheval sur le vin
 Pour un ciel féérique et divin ...
 Nous fuirons sans repos ni trêves
 Vers le paradis de mes rêves" (Baudelaire, Les Fleurs du
 Mal, op.cit., P.145)*

Et dans son sonnet intitulé *Le Vin du Solitaire*, Baudelaire nous révèle une fois de plus le pouvoir magique de la bouteille du vin qui, à travers "l'ivresse des mots", transforme les tourments humains en paradis ; en fait, toute la singularité du poète se voit ici qui par ses vers et son dandysme il rivalisera les dieux :

*"Tout cela ne vaut pas, ô bouteille profonde,
 (...)
 Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et la vie,
 - Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie,
 Qui nous rend triomphants et semblables aux Dieux !"
 (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.144)*

Une chose importante s'impose ici : Baudelaire n'était pas alcoolique, il buvait peu, il était "vertueux" dans une certaine mesure, dans son ouvrage, Marcel pruff affirme cette vérité en disant qu' : " *Il était naturellement Sobre, nous avons souvent bu ensemble. Je ne l'ai jamais vu gris, ni lui, ni moi*" (Marcel Pruff, Baudelaire, L'homme et l'œuvre, 1955, P.140.) A l'encontre des poètes comme Olivier Basselin (un poète du XVe siècle) et Casimir Delavigne (un autre poète du XIXe siècle) ils célèbrent le vin comme un élément de vie, une source de plaisir et d'amusement, Baudelaire traite le vin comme un thème littéraire, un moyen de s'évader ailleurs ; il essaie à travers sa poésie de trouver un lien entre le vin et l'art pour attraper ce paradis artificiel qui se trouve seulement dans son imagination.

Dans son poème en prose *Enivrez-Vous*, Baudelaire nous propose sa vision suggestive de la poésie (beauté et imagerie) qui lui permet de s'enivrer à l'instar du vin (ivresse par l'alcool) et de la vertu (élévation de l'âme) :

" Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous ! "
(Baudelaire, *Enivrez -vous*, op.cit., P.188)

Ainsi, l'ivresse alcoolique- poétique est un sentiment de liberté absolue qui mène le poète au paradis artificiel, à l'immortalité, à l'idéal :

" L'ivresse est la seule forme sous laquelle les hommes sans culture peuvent concevoir l'idéal. "

6. Le pouvoir suggestif du parfum

Que de parfums dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire ; c'est là, en effet, que s'illumine singulièrement sa modernité. Poète des sensations surtout de l'olfaction, il inspire tous les poètes ultérieurs à partir des symbolistes comme Rimbaud, Verlaine, Laforgue, Mallarmé jusqu'aux surréalistes tels Breton, Eluard, Aragon et Prévert en passant par les avant-gardistes tels Apollinaire, Reverdy, Cendrars : *" Hyperacuité et obsession des sens, voilà ce qui rend par avance Baudelaire solidaire des générations qui viendront après lui. (...) Il a éprouvé et cultivé tous les ordres de sensations, et singulièrement l'un d'entre eux : les parfums "* (Guy Michaud, *Message poétique du Symbolisme*, 1969, p. 49), a dit Guy Michaud dans son livre *Message poétique du symbolisme*.

Baudelaire, lui-même, affirme cela, haut et fort, dans *La Chevelure* :

*" Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, o mon amour ! Nage sur ton parfum."
(Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.54)*

D'ailleurs, la préoccupation de Baudelaire de montrer la magie et la puissance de la sensation de l'odorat provoque le goût public. C'était là justement son intention: dès maintenant la poésie sera suggestive.

En réalité, *Les Fleurs du Mal* mettent en relation le parfum et la poésie sous multiples aspects et associations. Première association est celle qui existe entre le parfum et la mémoire. Baudelaire constate qu'il y ait un lien intime entre la mémoire et le parfum ; ce lien se fait voir à travers l'explication du paradis perdu ou bien par l'intermédiaire du rêve déclenché par le parfum. Dans *Le Balcon*, comme à titre d'exemple, Baudelaire regrette la perte " d'un paradis parfumé" et l'amour de l'amante:

*"— Ô serments ! ô parfums ! ô baisers infinis !"
(Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.65)*

Dans ce poème, le poète établit un lien subtil entre le parfum et la femme car c'est elle (Eve) qui est, selon lui, la cause de l'éloignement du paradis et de la douleur de l'homme puisqu'elle détient le secret de l'amour. Il nous semble que le parfum véhicule les souvenirs et les douleurs du poète, comme si le parfum était l'un des caractères du paradis. Dans le même registre, le parfum dans *L'âme du Vin* pourrait être la source des rêveries heureuses lorsque le poète le compare à l'ambrosie, la boisson préférée des dieux :

*" En toi je tomberai, végétale ambrosie,
Graine précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie*

*Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.140)*

En fait, l'influence du parfum sur l'âme est aussi mystérieuse et obsessionnelle qu'incontrôlable. Pour bien éclairer notre idée, nous nous renvoyons à une remarque très révélatrice de Walter Benjamin sur la relation qui existe entre la mémoire et l'odorat et qui touche directement le pouvoir du parfum dans les poèmes des Fleurs du Mal : "*l'odorat est le refuge inaccessible de la mémoire involontaire... si, plus que tout autre souvenir, la reconnaissance d'une odeur est constante.*" (Walter Benjamin, Charles Baudelaire, Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme, 1979, p. 34).

A vrai dire, parler de la relation entre le parfum et la mémoire nous invite, bon gré mal gré, à parler de la parenté suggestive entre le parfum et l'amour. Dans *Parfums exotique, Sed non satiata, Le serpent qui danse, Le Parfum et A une dame créole*, Baudelaire associe l'odeur de la bouche et des seins de la femme au pouvoir de l'exotisme et à l'ivresse du bonheur :

*" Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud
d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone (...)"*
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal, op.cit., P.53*)

Dans ce poème, l'odeur du corps de son amante, Jeanne Duval, le conquiert et produit en lui des visions idéales provoquant les rêveries des îles exotiques et des mondes imaginaires magiques. De ce fait, Baudelaire a fait du parfum un langage de communication profonde, une source de voyage intérieur :

*"Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts "* (Ibid. P.53)

Ainsi, le parfum est devenu un moyen d'honorer la beauté et le charme de la femme aimée. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un simple accessoire à la femme, le parfum semblerait comme le vraisemblable de l'amour. Les deux, femme et fragrance, s'identifient ; l'un devient le reflet de l'autre. Le pouvoir surnaturel du parfum de l'amante rend le poète à l'accès d'un monde exotique, d'une ailleurs lointaine et notamment idéale.

Dans le poème *Le serpent qui danse*, Baudelaire décrit sa maîtresse, Jeanne Duval, d'une manière harmonieuse : ses mouvements, son corps et le parfum de ses cheveux:

*" Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums,
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns. "* (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*,
op.cit., P.58)

Dans cette strophe, le parfum associé au corps et aux cheveux de Jeanne Duval l'emmène dans un voyage idéal à la découverte de toutes sortes de sensations.

Pourtant, dans le cas du poème *Le chat*, le parfum semble dangereux car l'idée que le parfum "**nage**" nous donne l'impression que l'état du parfum est intense et fort, par conséquent il suggère plusieurs interprétations :

*" Un air subtil, un dangereux parfum
Nagent autour de son corps brun. "* (Baudelaire, *Les
Fleurs du Mal*, *op.cit.*, P.64).

Selon Baudelaire, chaque fois que le parfum est condensé et fort, il devient dangereux. De là son admiration pour les parfums orientaux comme le musc et l'ambre qui se caractérisent par leur pouvoir séducteur, dominant et envahissant :

" (...)

*- Et d'autres (parfums), corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens."*
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.38)

En raison de leur vaporisation rapide dans l'air et leur pouvoir de suggestion, ces parfums intenses ci-dessus visent directement l'esprit et dépassent la raison, ce qui rend l'autre fragile. Ils pourraient reconforter, empoisonner, séduire et même déchiffrer les symboles comme réaffirme le texte, en bas, de *La Flaçon* :

*" Il est de forts parfums pour qui toute matière
Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre.
En ouvrant un coffret venu de l'Orient
Dont la serrure grince et rechigne en criant,"* (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.77)

En plus, Baudelaire met en relation parfum et mort ; dans les poèmes *Le Guignon*, *La Mort des pauvres* et même dans *Le Flaçon* il considère le parfum comme un signe d'une mort désirable :

*" Mainte fleur épanche à regret
Son parfum doux comme secret
Dans les solitudes profondes."* (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.44)

Revenons encore une fois au texte de *Le Flacon* pour appuyer davantage notre argumentation. Dans ce poème narratif de sept strophes, le poète y fait allusion à la fragrance des fleurs qui flaire dans les cimetières ; leur odeur rappelle au poète la victoire du temps qui passe sur les êtres humains :

*" Il est de forts parfums pour qui toute matière
Est poreuse ; - on dirait qu'ils pénètrent le verre.
(...)
Senteur l'odeur d'un siècle, arachnéenne et noire,
On trouve un vieux flacon jauni qui se souvient,
D'où jaillit toute vive une âme qui revient." (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.77)*

Dans ces vers, la dualité du parfum est significative : il apparait comme accessoire de la mort d'une part, et un rudiment de résurrection ou un élément de la vie résistante face à la mort d'autre part. A l'instar du poète, qui passe toute sa vie déchirée entre l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé, le bien et le mal, Dieu et Satan le parfum aurait également deux visages : il met le poète un pied dans le spleen et la mort, et un autre dans l'Idéal, armé de ce pouvoir de résurrection qui n'est, en réalité, qu'un désir pour vaincre la mort. (Mamadou Abdoulaye Ly, 2013,p.172)

D'après George Calinescu " *les odeurs sont pour Baudelaire les hiéroglyphes du processus cosmique dans son ensemble, depuis son organisation jusqu'à sa décomposition. La pestilence, les miasmes cadavérique occupant dans sa gamme olfactive une place égale à celle du muse et de l'encens.*" (George Calinescu, Etudes de poétique, 1972, p 240)

En définitive, les parfums ou les arômes pourraient être à la fois des remèdes et des poisons ; leur dualité s'accorde clairement avec cette postulation doublée que cite Baudelaire dans son livre *Mon cœur mis à nu* : " *Il y a dans tout homme, à*

toute heure, deux postulations simultanées, l'un vers Dieu, l'autre vers Satan."
(Baudelaire, Œuvres Complètes I, op.cit., p. 682)

Un dernier mot pour conclure : pendant nos lectures et nos analyses des poèmes de Baudelaire qui portent sur le parfum, et malgré les différents types des parfums évoqués par le poète, qu'ils soient naturels ou imaginaires, nous trouvons que la source essentielle de la sensation olfactive est la sensation visuelle ; l'odorat et la vue comme sensations donnent, esthétiquement, une harmonie, une synesthésie à la poésie baudelairienne.

7. La Mort : l'ultime voyage vers le paradis promis

Dans *Les Fleurs du Mal*, la mort existe partout : hanté par les idées funèbres, le poète, orphelin, se familiarise avec l'idée de la mort qui le prend précocement à quarante-six ans. Il y consacre la dernière section intitulée *La Mort* qui contient six poèmes. Du point de vue général, la mort c'est "le mal absolu" qui empêche l'homme de se réjouir du bien absolu qui est la vie. Baudelaire a essayé de renverser cette étiquette rendant la mort, dans bien de poèmes, comme le bien absolu, une fleur du bien !

En effet, à travers les six sections du recueil à partir de *Spleen et Idéal* jusqu'à *la Révolte* en passant par *Tableaux parisiens*, *Le Vin* et *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire nous démontre le voyage de la vie terrestre pour arriver finalement à la section de *La Mort*. Nous avons appris, comme chercheuse, que la vie du poète est un voyage pendant lequel le poète-voyageur découvre le caractère fragile de l'Idéal et l'illusion de tout essai d'échapper à la tyrannie du Spleen. Ce voyageur à la recherche perpétuelle de l'Idéal expérimente tous les moyens : déplacement réel et imaginaire, sexualité, alcool, drogues, pourtant l'effet de ces artifices ne peut pas durer pour toujours, à l'infini. L'Idéal n'existe pas ici-bas, on doit, alors, le chercher

plus loin. Or, la section intitulée *La Mort* sera le dernier espoir de trouver un paradis promis, un paradis durable qui substitue le Spleen en Idéal éternel.

Selon le poète, la mort comme concept ne signifie pas nécessairement la fin de la vie, elle pourrait être une voie moyennant quoi il pourrait vaincre le Spleen et échapper aux douleurs, aux souffrances d'ici-bas ; c'est un nouveau départ, un recommencement, un passage vers un autre monde plus idéal que le sien. Il souligne qu'il y a un lien étroit et une affinité entre la mort et la vie, l'une est liée à l'autre comme s'il s'agissait d'un mystère hors d'explication : "*Le goût de la mort a toujours régné en moi conjointement avec le goût de la vie. J'ai joui de la vie avec amertume.*" (Baudelaire, Œuvres complètes, Op. Cit., p. 517)

Afin d'éclairer nos arguments sur la quête du poète de ce paradis durable à travers la mort, nous dissertons de près trois sonnets qui appartiennent au cycle de *La Mort* qui constituent sa trilogie, autrement-dit *La Mort des amants*, *La mort des pauvres* et *La Mort des artistes* où Baudelaire médite sur trois côtés de sa vie : amant, endetté et artiste. Il est clair que son "échec" dans ces trois domaines lui inspire ces trois sonnets. La recherche de l'Idéal, de la beauté, de l'amour, du confort matériel et de la créativité s'harmonisent admirablement avec les images optimistes montrées dans les trois poèmes mentionnés sous-dessus.

Dans *La mort des amants*, à titre d'exemple, Baudelaire nous impressionne en nous rendant témoins d'un monde idéal totalement différent ; il nous y décrit une scène miraculeuse dans laquelle deux amants entrent dans l'au-delà avec beaucoup d'amour, se tenant la main, se sentant à l'aise, partageant un lit parfumé dans un jardin plein de fleurs sous un ciel dégagé :

*" Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,*

Ecloses pour nous sous des cieux plus beaux."

(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.163)

Dans cette strophe, le poète utilise "nous" comme pronom personnel pour nous dire que la mort unit gracieusement les deux amants. Puis, le lieu apparaît accueillant " lits pleins d'odeurs légères", et l'atmosphère agréable vaporisée par les fleurs oppose l'idée du néant. Au vers deux, il parle de la mort " tombeaux" positivement lorsqu'il associe la mort à un sentiment de confort " divans profonds". Au vers quatre, le poète voudrait dire qu'il y a des lieux plus beaux, " les cieux" ayant un sens spirituel font allusion à la sublimation de l'âme.

En plus, le poète contredit l'image traditionnelle de la mort incarnée par la couleur noire en utilisant les couleurs belles et douces tels le rose et le bleu, ce qui rend cette mort mystique et supérieure à la réalité : " *Un soir fait de rose et de bleu mystique.*" (Ibid., P 163) Dans ce poème, Baudelaire idéalise l'amour par la mort, la sensualité se transforme en spiritualité ; ce passage du stade sensuel au stade spirituel se fait comprendre par la présence du parfum : " *odeurs légères*", d'" *étranges fleurs*", des " *chaleurs dernières*". *C'est ainsi que* la mort se termine par une survie idéale, celle de l'esprit où les amants se fusionnent en un :

" Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,

Qui réfléchiront leurs doubles lumières

Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux." (Ibid.,

P.163)

Ainsi, ses flammes mortes de l'amour ancien seront rallumées par un ange qui aide les deux esprits jumelés à une réunion dans l'outre-tombe.

Dans la même perspective, un autre ange surgit dans *La Mort des pauvres* pour soutenir les misérables. Baudelaire ne présente pas la mort dans ce poème comme un abîme ou une destruction ; c'est un sauveur et une consolation ; le poète

y montre son engagement humain envers les classes marginalisée qui vivent en pleine misère ; de ce fait, il souligne que la mort est un bon remède qui soulage leur désespoir, leur tristesse, et qui leur donne l'espoir de délivrance d'un monde maudit ; ainsi, la mort se transforme en commencement :

*" C'est la Mort qui console, hélas ! Et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir " (Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, op.cit., P.164)*

Il est intéressant de mentionner que le poète dans les vers ci-dessus glorifie la mort par l'usage de majuscule d'une part et par la personnification d'autre part ; il présente la mort comme une héroïne salvatrice qui peut donner le réconfort, la consolation et la force à l'homme misérable qui semble vivre une vie apathique.

D'ailleurs, Baudelaire dans la deuxième strophe présente la mort comme une lumière qui peut chasser l'obscurité venteuse et glacée ; c'est un abri où on peut se reposer face aux orages :

*" A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir." (Ibid.p.164)*

De ce fait, le repos et la paix procurés par la mort permet à l'être humain de s'évader vers un ailleurs exotique, vers ce paradis perdu dont il aspire à atteindre ; la mort devient *"le portique ouvert sur les cieux inconnus !"* (Ibid.p.164) Comme le poète montre-t-il dans le premier tercet du poème. En effet, le sonnet est traversé par l'opposition entre le monde terrestre qui règne les deux quatrains et le monde céleste qui domine les deux tercets. Il nous semble que le poète veut par cette opposition récompenser l'esprit des pauvres par le séjour éternel au paradis : la mort semblerait salulaire.

Une dernière chose qui concerne ce sonnet : nous remarquons qu'au début de ce poème le poète utilise une des grandes artifices des *Paradis Artificiels*, celle de l'alcool : " *comme un élixir (qui) nous monte et nous enivre*" (Ibid.p.164) mais ses effets, cette fois-ci, sont perpétuels car il donne au poète l'enthousiasme et la vigilance de continuer sa trajectoire dans la vie ultérieure, autrement-dit dans la mort. Cette dernière n'a rien d'artificialité, c'est un paradis permanent, un paradis réel.

Pour terminer ce cycle de la mort salutaire, nous examinons cette fois *La Mort des artistes* dont la visée ultime est de reproduire et créer la beauté idéale. A l'instar des Amants et des Pauvres, la mort des Artistes dont Baudelaire fait partie est associée à une poéticité de confort : " *Le seul vrai remède que (Baudelaire) ait trouvé contre le (spleen) a été la création poétique,*" (Claude Pichois, " Préface" aux *Paradis Artificiels* de Baudelaire,1961, P.15)

comme a dit Claude Pichois. Néanmoins, la poésie est également un paradis artificiel pour le poète. Ce poème, semble-t-il, nous répond aux questions suivantes : quelle récompense la mort donne-t-elle aux artistes ? En quoi l'Idéal est associé à la mort ? En réalité, Baudelaire dans ce poème intellectuel nous donne une vision ambiguë et floue de l'Idéal aspiré par les artistes, les vrais artistes. Les vers suivants nous informent que les artistes, malgré leurs efforts contenus, ont raté à aboutir leur Idéal et leur beau qu'ils ont en tête. Bien que l'artiste continue d'être le prisonnier de sa vocation, de son désir infernal vers le beau et l'Idéal, la foule bourgeoise reçoit avec nonchalance, incompréhension et sous-estimation ses efforts esthétiques ce qui le guide au vide :

*" Nous userons notre âme en de subtils complots,
Et nous démolirons mainte lourde armature,
Avant de contempler la grande Créature
Dont l'infernal désir nous remplit de sanglots !"*
(Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, op.cit., P.164)

De là, la mort semblerait comme un salut, une force positive qui pourrait combler ses soucis et ses aspirations : " *C'est que la Mort, planant comme soleil nouveau*". (Ibid. P.164). Il est intéressant de mentionner que ce poème est écrit après le procès de 1857 qui condamne le recueil sous le prétexte d'outrager les moralités. Alors, c'est dans cette situation douloureuse et insupportable que le travail artistique ici-bas semblerait vain ; l'art ne peut se réaliser qu'à travers la mort car le beau existe là-bas au paradis durable.

En effet, pendant notre dissertation approfondie de la section intitulée *La Mort*, il y a un autre poème qui attire notre attention de plus, forme et fond, autrement-dit *Le Voyage*.

En premier lieu, c'est le poème le plus long pas seulement de la section, mais également des *Fleurs du Mal* tout entier avec ses 146 vers distribués en huit parties et écrits en alexandrin avec des rimes croisées non riches loin du choix du sonnet, la forme poétique préférée par Baudelaire, comme c'était le cas des poèmes de la trilogie de la mort dissertés en haut. Second, c'est la pièce de clôture du recueil : il orchestre les thèmes majeurs, sa morale ainsi que sa composition d'ensemble. Le poème résume les grandes lignes de la pensée du poète dans *Les Fleurs du Mal*, surtout sa vision du voyage de la vie, mais de la mort aussi. Ensuite, le poète montre, dans la dernière partie du poème, que la mort semblerait comme l'unique alternative de résoudre la postulation contradictoire de l'être humain qui s'est montrée dans tous les poèmes du recueil surtout dans ceux qui appartiennent à la section *Spleen et Idéal*. L'homme, qui considère la nature si restreinte et si monocorde, qui trouve le monde dans l'art, doit attendre de la mort quelque chose radicalement différente de connu, en un mot une nouvelle sensation. Donc, ce poème mérite d'être le poème final des *Fleurs du Mal* où se sont bien marquées les étapes de la vie du poète l'une après l'autre, c'est-à-dire son voyage terrestre pour

aboutir finalement au voyage de la mort, pour se déplacer de l'horreur de la vie à l'extase de la mort :

*" Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! Levons l'ancre !
 Ce pays nous ennuie, o Mort ! Appareillons !
 Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
 Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !" (Baudelaire, Les Fleurs du Mal, op.cit., P.166).*

Cette strophe est très méditative : le poète y constate que dans ce monde spleenétique dépourvu de tout espoir où il a tenté tout pour s'évader, la Mort apparait comme la dernière chance de se délivrer pour toujours ; il y démontre une soif de fuite à tout prix bien que le poète, lui-même, ignore le rivage d'océan sur lequel il va s'embarquer, est-ce qu'il s'agit d'un paradis ou d'un enfer ? En réalité, le poète, nous semble-t-il, ne se soucie pas trop à une telle affaire : "*Enfer ou Ciel, qu'importe?*" (Ibid., P.166) .Il ne s'intéresse pas à cette dualité puisqu' il est constamment ranimé par ces "*deux postulations simultanées, l'un vers Dieu, l'autre vers Satan*" dont il parle dans son livre intitulé *Mon cœur mis à nu*, incarnées ici par le ciel et l'enfer. Faisant une distinction entre le voyage terrestre et le voyage de la mort, il est conscient que le second voyage prédit de nouvelle promesse et de mystères innombrables, une vie future alors que le premier reste un mirage, un paradis perdu, un voyage qui guide à l'échec car le mal reste comme tel, le réel continue d'être décevant et l'âme torturée reste la même.

Dans *Le Voyage*, comme dans la trilogie *La Mort des amants, La Mort des Pauvres et La Mort des artistes*, Baudelaire s'éloigne de l'idée traditionnelle de la mort qui la dépeint comme une certitude effrayante en la considérant comme l'unique espoir. Ce qui est important pour le poète c'est de plonger "*Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !*" (Ibid., P.166). Cette émergence dans l'inconnu

lui donne un accès à l'infini ; de plus, vouloir " trouver du nouveau" s'accorde bien avec son souci d'outrepasser les limites destinées à la poésie en créant, par exemple, les poèmes en prose. Les vers qui clôturent du recueil sont placés avec une habilité, avec une prédestination ; s'ils s'y montrent comme une ambition courageuse d'explorer l'au-delà loin de toute éthique, ils nous présentent une nouvelle esthétique ; ce "nouveau" vers lequel le poète désire de voyager le trouve dans la nouvelle poésie du recueil. En définitive, la mort permet au poète une nouvelle interprétation du réel ; le poète, ne voulant pas fermer son œuvre sur un échec, il permet au dernier vers des *Fleurs du Mal* que l'âme désireux et impatiente s'élançe vers l'inconnu, vers l'infini, vers l'Idéal !

Conclusion

Baudelaire est le cas particulier dans la poésie française. Il fait partie de ce courant idéaliste qui croit que le monde où nous habitons consiste un environnement de désordre, et au-delà il y a un monde d'unité, d'esprit, d'ordre et de beauté.

En effet, Baudelaire utilise le mot "idéal" pour exprimer une aspiration vers la beauté et la perfection qui transcendent le monde ordinaire. Il exprime un désir intense de transcender la réalité banale et de trouver la beauté et la perfection dans des expériences sensorielles et artistiques. Même si Baudelaire se rend compte de la difficulté d'atteindre cet idéal, il persiste cependant dans sa quête, utilisant l'art et la poésie comme des moyens de se rapprocher de cet idéal et d'échapper à la réalité ordinaire.

Nous trouvons que le poète plonge au fond de l'inconnu et de l'infini pour tenter d'attraper l'idéal en explorant les profondeurs de l'âme humaine et en repoussant les limites de la réalité. Baudelaire utilise l'imagination, l'introspection et l'expérience sensorielle pour sonder les recoins les plus sombres et les plus mystérieux de l'existence humaine.

Nous voyons également que la relation entre le spleen et l'idéal est cruciale pour l'évolution du monde des Fleurs du Mal. Selon Baudelaire, l'idéal incarne la quête de la transcendance et de la beauté, tandis que le spleen représente la réalité sombre et désenchantée de la condition humaine. Le conflit entre la poursuite de l'idéal et la dure réalité est exactement ce que Baudelaire a pu exprimer en mettant en contraste frappant ces deux caractéristiques opposées. Le spleen nourrit le désir d'idéal, tandis que l'idéal permet d'échapper à la tristesse du spleen. Cette combinaison donne au poète la capacité de créer son propre monde poétique duel, où la beauté et la laideur, la joie et la souffrance coexistent.

Dans les Fleurs du Mal, l'idéal est associé au voyage, aux paradis artificiels, à la femme et à la mort. Le voyage est une métaphore de la quête de l'idéal, où le poète cherche à s'échapper de la réalité ordinaire pour explorer des territoires inconnus de l'esprit. Les paradis artificiels, tels l'alcool et les drogues, représentent des moyens de transcender la réalité et d'atteindre des états d'extase et d'inspiration. La femme est souvent présentée comme une figure idéalisée de beauté et de séduction, capable d'incarner l'idéal dans l'esprit du poète. Enfin, la mort est associée à l'idéal dans le sens où elle est vue comme une évasion ultime de la réalité imparfaite et une possibilité de rejoindre un royaume de perfection et d'éternité.

Bibliographie

Œuvres de Baudelaire

- Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Édition Gallimard, 1975.
- Baudelaire Charles, *Œuvres complètes*, Tome I, bibliothèque de la pléiade, «notices biobibliographiques» III.
- Baudelaire Charles : *Correspondance I. 1832-1860*, textes établi, présenté et annoté par Claude Pichois avec la collaboration de Jean Ziegler, Bibliothèque la Pléiade, Gallimard, Paris, 1973.
- Baudelaire Charles, *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1975.
- Baudelaire Charles, *Les Paradis Artificiels*, Paris, Arvensa Édition, 2014.
- Baudelaire Charles, *Enivrez -vous*, œuvre complément dans *Les paradis Artificiels*, Paris, 1966.

Œuvres critiques

- Baptiste Baronien – Jean, *Baudelaire*, Paris, Gallimard, 2006.
- Benjamin Walter, *Charles Baudelaire, Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, traduit de l'allemand, Lausanne, Ed. Payot, 1979.
- Butor Michel, *Essais sur les Modernes*, Paris, Gallimard, 1992.
- Calinescu George, *Etudes de poétique*, Bucarest, Editions Universitaire, 1972.
- Emre Abidin, *Le chat*, Frankofoni, Tome18, Ankara, 2006.
- Hugo Victor, *Les Orientales*, Paris, Edition J. Hetzel, 1829.
- Lalande André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Alcan, 2è éd., au mot Idéalisme.
- Michaud Guy, *Message poétique du Symbolisme*, Paris, Nizet, 1947.
- Pichois Claude, *Baudelaire. Etudes et témoignages*, Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1976.
- Pichois Claude, " Notice". In *Charles Baudelaire, Œuvres complètes*, Tome I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1975.
- Pichois Claude, " Préface" aux *Paradis Artificiels* de Baudelaire, Paris, Gallimard, 1961.
- Pruff Marcel, *Baudelaire, L'homme et l'œuvre*, Hatier, Paris, 1955.
- Régis Jolivet, *Les sources de l'idéalisme*. In : *Revue néo- scolastique de philosophie*. 38è année, deuxième série, n°45, 1935.
- Starobinski Jean, *L'encre de la mélancolie*, Paris, Édition du Seuil, 2012.

Périodiques

- Abdoulaye Ly Mamadou, *De la poésie parfumée : Essai sur Les Fleurs du Mal de Baudelaire*, Montréal, Moeubius, Numéro 137, mai 2013.
- Anwar Sidad, *Le voyage dans la poésie de Baudelaire*, Bagdad, Mémoire de Magistère, Université de Bagdad, Faculté des Langues, Département de français, 1997.
- Benelhadj Amina, *Du Bestiaire au Mythe : Analyse d'un aspect de l'imaginaire baudelairien dans Les Fleurs du Mal*, Mémoire du diplôme de Magister, Université Mentouri – Constantine - Faculté des Lettres et Langues -Département de Langue et Littérature Françaises, 2006.
- Kula Nedim, *Le thème de la solitude dans les fleurs du mal*, thèse de maitrise, Cumhuriyet Universitesi, Sivas, 1986.
- Milner Max, *Le paradis se gagne-t-il ? L'Année Baudelaire*, Vol.2, Baudelaire : Figure de la mort, figure de l'éternité, 1996.

Sitographie

- Durand André, " Les Paradis Artificiels- Opium et Haschich" essaie de Baudelaire, www.comptoiriltraire.com consulté le 30 juillet 2023.
- [Http:// even.fr/ citation / ivresse](http://even.fr/citation/ivresse) consulté le 2 juillet 2023.
- [Https://quotepark.com/fr/citations/1949062](https://quotepark.com/fr/citations/1949062), Charles-Baudelaire. Consulté le 8 juillet 2023.
- [Http:// sites.eum.qc.ca/encephi/CONTENT/ Articles/réalidea.htm](http://sites.eum.qc.ca/encephi/CONTENT/Articles/réalidea.htm). Consulté le 7 juillet 2023.

البحث عن المثل في ازهار الشر لبودليير: دراسة موضوعية

المستخلص

يهدف هذا البحث إلى مناقشة قيمة المثل في ديوان "ازهار الشر" للشاعر الفرنسي شارل بودليير، الذي يُعتبر الشاعر ذو النزعة المثالية في القرن التاسع عشر. يحاول بودليير التخلص من ألمه وكآبته ومزاجه السوداوي عن طريق البحث عن المثل في الشعر من خلال ارتحال روحي في اطار المكان والزمان وإيجاد جنائنه الاصطناعية الخاصة به. تعتمد فكرة الشاعر في بحثه عن المثل بشكل أساسي على ثلاثة قوى: الجمال والانسجام والكمال. فالكتابة الشعرية، كرحلة متخيلة، ستكون الترياق لتلك السوداوية التي غلفت حياته. هذه الدراسة هي دراسة موضوعاتية تتفحص الوسائل والمصادر والمواضيع التي يحاول من خلالها الشاعر الوصول إلى عالمه المثالي. في الحقيقة، ان الصراع بين السعي إلى ادراك المثل والواقع القاسي هو تماما ما استطاع بودليير التعبير عنه من خلال لقاء الضوء على التباين الواضح بين هاتين سمتين المتضادتين. فالمزاج السوداوي يغذي الرغبة في البحث عن المثل، مثلما يتيح البحث عن المثل الهروب من الحزن والسوداوية. الكلمات المفتاحية: (بودليير، أزهار الشر، المثل، المزاج السوداوي، الشعر)

